47e ANNÉE. — N° 16.401

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux et à la Société Européenne à Paris.

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	6 »	11 f.	22 f.
France et Colonies...	6 50	12 f.	24 f.
Etranger.....	9 »	18 f.	36 f.

12e EDITION

La Petite Gironde

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

5 H. MATIN

LUNDI 28 MAI 1917

SAINT GERMAIN

SOLEIL: lever 5 h. 24; couch. 8 h. 35
LUNE: P. Q. le 28; pleine le 5

Les Interpellations sur la Piraterie

La Chambre des députés a poursuivi hier la discussion des interpellations sur la guerre sous-marine. La séance a été particulièrement intéressante. Des précisions ont été fournies, notamment par notre collaborateur et ami, M. Emmanuel Brousse, le vaillant député des Pyrénées-Orientales, sur la piraterie exercée par les sous-marins de l'amiral von Tirpitz sur les côtes d'Espagne. Il a acquis la certitude que toute liberté est laissée aux pirates pour s'approvisionner dans les eaux espagnoles. Brousse n'a visé que la côte méditerranéenne, mais chacun sait qu'il en est de même pour la côte cantabrique. Les complaisances ou les complicités que les autorités maritimes espagnoles de Gerona ou de Barcelone prodiguent aux criminels germaniques, ceux-ci les trouvent aussi actives chez les autorités du Guipuzcoa ou de la Biscaye. Le gouvernement de Madrid a beau donner des instructions à ses agents des provinces, ses agents n'en exécutent que ce qui leur plaît. Plus généralement, ils laissent aller les choses, et c'est ainsi que vont se multipliant les attentats dont sont victimes les Espagnols eux-mêmes.

Dès les premiers temps de la guerre, la *Petite Gironde* signalait ce qui se passait dans cet ordre, du côté de Bilbao ou de Saint-Sébastien. Elle dénonçait l'espionnage éhonté qui se pratiquait dans tous les petits ports compris entre ces deux villes et qui permettait de fournir d'huile de créosote les sous-marins ennemis. Il y avait à Aspe un dépôt de 400 barils de pétrole. Ailleurs, c'est un poste de télégraphie sans fil qui avait été établi. Des agents allemands parcouraient tout le pays en quête de renseignements et se tenaient à l'affût du départ des bateaux pour les signaler aux coups des pirates.

La situation que nous dénoncions alors avec indignation ne s'est pas modifiée avec le temps, sinon peut-être pour devenir plus grave encore. Le torpillage du *Bordeaux* et du *Guatémala* à peu de distance de notre port, celui du *Corony*, tout près de La Rochelle, émurent vivement l'opinion en témoignant du danger qu'offraient pour nous les complaisances et les complicités des autorités espagnoles. Le gouvernement français présenta les observations nécessaires à Madrid. Depuis lors, les conséquences de la neutralité espagnole n'ont fait que s'affirmer de plus en plus préjudiciables aux intérêts de nos excellents amis de l'autre côté des Pyrénées et aux nôtres propres. Le cas du récent torpillage de la *Medjerda* est là pour le prouver. Comment se fait-il dans ces conditions que notre diplomatie ne puisse obtenir de l'Espagne qu'elle mette fin à un scandale qui n'a que trop duré ?

Est-ce que la neutralité de l'Espagne peut justifier que les pirates trouvent sur ses côtes des bases de ravitaillement ? M. Emmanuel Brousse a posé la question. Il a également demandé au gouvernement les mesures qu'il compte prendre pour assurer la sécurité de la navigation entre la France et l'Afrique. En attendant que le gouvernement réponde, car la suite de la discussion des interpellations a été renvoyée à mercredi prochain, il doit nous être permis d'espérer que la grande réunion populaire qui doit avoir lieu aujourd'hui dimanche, à la *plaza de toros* de Madrid, aura pour effet de montrer au gouvernement espagnol que l'heure est venue pour lui de ne plus longtemps s'attarder, seule d'entre les Latins, dans une attitude qui menace de lui faire perdre la confiance de tout le pays libéral.

A. D.

Une Réclame inédite

Vous me devez encore quinze centimes, fais-je observer timidement à la receveuse du tram dans lequel je viens de prendre place. Pour toute réponse, elle reprend parmi la monnaie qu'elle m'a rendue un billet de « un franc », le retourne avec un geste d'autorité, me montre au verso un timbre de quinze centimes tout neuf s'étalant sur la crasse.

Certes, depuis de longs mois, les exigences multiples et obligées, dit-on, de ces dames des T. E. O. B. nous ont entraînés à la patience, et mis à l'abri de bien des étonnements. Néanmoins, cette dernière prétention dépasse toute attente.

En vertu de quel droit dois-je supporter les frais de ce raccommodage dispendieux ?

Je ne cherche même pas à me l'expliquer. Très amusée au fond de cette nouvelle fantaisie, je m'incline sans murmurer devant l'initiative hardie de la conductrice.

D'ailleurs, si l'opportunité du timbre en cet endroit est contestable, son attribution imprévue me rend précieux le billet dont il maintient l'unité.

Assurément, la Chambre de commerce ne le récupérera pas. Il sera le clou de ma collection.

Instantanément, j'évoque les principaux spécimens de cette dernière. Uniquement composée de papier-monnaie de guerre papiéce, elle n'a pas grande valeur. D'autant moins, du reste, qu'il est faut exiture complètement les billets de 20 et de 10 fr.

A ce prix-là, on les entoure d'un respect qui décroît avec l'abaissement du chiffre.

Pour ceux de cinq francs, on commence à risquer le papier gommé; quant aux autres, deux francs, un franc, cinquante centimes, ce sont les parents pauvres de la famille. Plus aucun égard, on les raccommode avec n'importe quoi !

Le billet de cinquante centimes qui m'inspira le caprice de réunir en collection les plus drôlement rapetassés, est presque entièrement doublé d'un morceau de papier timbré provenant d'où ? Je ne sais. Assignation ? Commandement ? En tout cas, il sent l'huissier, ce qui ne l'empêche pas de voisiner cordialement avec un autre de même valeur, beaucoup moins initié sans doute aux vicissitudes de la vie. Il se contente, celui-là, d'une large, très large croix en papier écolier sur lequel une main maladroite de gosse a copié l'imparfait du verbe « Se restreindre ». C'est tout à fait d'actualité.

Parmi les autres, deux d'un franc sont assez ourlés. Le premier est barré dans toute sa longueur d'un morceau d'affiche rouge arrachée brutalement à un wagon convoyé. Vous savez ? — SERVICE-DES-POUDRES-A-NE-PAS-DIFFERER.

Le second, plus modeste, plus recueilli, a les quartiers retenus par une portée de plain chant; réparé minutieusement par quelque main pieuse à l'ombre d'une sacristie, il conserve une vague odeur d'encens.

Suit un billet de deux francs, banalement recollé au coin avec le passage d'un paragraphe de recette de cuisine. Le billet fournira la graisse.

Ces rafistolages de fortune, baroques, disparates, saugrenus, m'inspirent une idée. Puisque le raccommodage des billets n'est soumis à aucune règle, pourquoi la publicité envahissante, audacieuse, ne se glisse-t-elle pas là ? Pourquoi n'utilise-t-elle pas cet emplacement incomparable ?

Aussitôt, j'imagine d'étroites bandes de papier gommé, couvertes de caractères multicolores, s'entrecroisant sur les billets pour soutenir leurs défaillances, et criant au public les qualités inégalables des produits français.

. . . . . .

Ne serait-ce pas réellement ingénieux ?

Ainsi, lorsque penchés anxieusement sur nos billets, nous chercherions à contrôler leur identité, — ce qui n'est pas très facile, — nous apprendrions par cette voie le moyen de faire fortune — sans connaissances spéciales — simplement avec vingt poules, de démêler les arcanes du moratorium avec le guide X..., de guérir toutes les maladies avec les recettes infaillibles de l'abbé H..., médication par les plantes.

Enfin, de faire disparaître radicalement les poils ou duvets disgracieux et mal placés, grâce à l'épilatoire d'U...

— Que pensez-vous de cela ?

Les Œuvres de guerre trouveraient peut-être là une source de revenus... l'Etat, une source d'impôts...

Mais, voilà mon point d'arrêt. Avant de descendre, laissez-moi vous demander le secret de mon idée. J'en veux offrir la primeur à notre excellent et ingénieux confrère, le directeur de la revue de publicité « l'Atlas ».

Entendu ? Au revoir !

G. STENY.

La Taxe des Stations thermales

Paris, 27 mai. — Les stations thermales peuvent, depuis quelques années, instituer une taxe de séjour qui frappe tous les citadins en villégiature dans les villes d'eau. Le gouvernement a pensé qu'il devait rendre cette taxe obligatoire. Le ministre des finances vient de saisir la Chambre d'une disposition en ce sens dans le projet de douzièmes provisoires. Il assure que là où la taxe a été déjà appliquée, les stations n'ont pas vu diminuer le nombre et la qualité de leur clientèle. D'autre part, il pense trouver dans le produit de la taxe les ressources indispensables à l'Office national de tourisme pour développer, au lendemain de la guerre, notre industrie hôtelière, en organisant une active propagande parmi les étrangers désireux de visiter la France.

FRATERNITE FRANCO-ANGLAISE

Une Émouvante Lettre du Maire d'Arras à sir Douglas Haig

LA RÉPONSE DU MARÉCHAL

Front britannique, 26 mai. — Le maréchal sir Douglas Haig a reçu du maire d'Arras la lettre suivante :

« 14 mai 1917. — Le 9 avril, après trente mois de combat ininterrompu à ses portes, la ville d'Arras a vu l'armée britannique rompre les formidables retranchements ennemis qui empiétaient sur elle.

» En qualité de maire de cette pauvre cité martyre, je désire vous exprimer, et par votre intermédiaire à la splendide nation britannique et à son héroïque armée, la joie profonde et la gratitude des habitants d'Arras. Cette gratitude demeurera toujours aussi longtemps que cette paix dont les fondations s'édifient présentement par le succès de nos armes.

» Il n'est certes pas besoin d'objets tangibles pour conserver le souvenir de cette victoire; mais nous savons que de nombreuses batteries capturées le 9, échec du groupe Olga, au nord d'Athies, à l'est de Tilloy, et notamment une batterie lourde à Monchy-le-Preux, avaient pour objectif spécial le bombardement de la ville et de ses faubourgs. Quelques canons encore utilisables ont été envoyés à l'arrière. Le reste est encore sur le champ de bataille.

» Nous serions profondément reconnaissants si, en souvenir de nos souffrances et de notre victoire, vous permettiez qu'il reste à Arras quelques-uns de ces canons, qui ont causé son martyre et fait sa grandeur. Broyés par l'artillerie anglaise et capturés par votre infanterie, le soir du jour le plus glorieux de la guerre, ces canons resteraient pour nous comme les symboles de la puissance sauvage qui a été taillée en pièces par le courage britannique, le 9 avril 1917. Et dans l'avenir, après le triomphe final, quand les fils d'Angleterre viendront visiter nos ruines, comment pourraient-ils se trouver étrangers dans cette ville qui a été défendue et délivrée par eux, en voyant devant leurs yeux les canons capturés au prix d'un sang que nous vénérerons à l'égal du sang de France.

» ROHARD. »

Le maréchal a répondu :

« Monsieur le Maire,

» Au nom de toutes les unités sous mes ordres, je vous remercie pour votre aimable et généreuse lettre.

» J'apprécie profondément la chaleur et la sincérité de ses termes qui seront lus avec reconnaissance par tous mes compatriotes et particulièrement par les troupes sous mes ordres en France, qui les regarderont comme une récompense et l'expression de la reconnaissance des sacrifices qu'elles ont eu l'honneur de faire sur le champ de bataille d'Arras pour la cause de la liberté et de la civilisation.

» Je puis vous assurer que tous les officiers et les hommes des armées britanniques sont fiers qu'il leur soit échu de chasser l'ennemi des portes de votre noble cité.

» J'ai grand plaisir de pouvoir accéder à votre demande en offrant à la ville d'Arras quelques-uns de ces canons avec lesquels l'envahisseur barbare a cherché à ruiner la cité, mais qui a procuré sa gloire.

» Placés parmi les preuves de son martyre, ces canons porteront le témoignage, dans tous les temps, du courage patient de sa population et du triomphe de notre cause commune et de la France.

» DOUGLAS HAIG. »

Le Concours de l'Armée britannique à la Culture de la France

Lettre de M. Fernand David à Sir Douglas Haig

Front britannique, 27 mai. — Le maréchal sir Douglas Haig a reçu la lettre suivante du ministre de l'agriculture français, M. Fernand David :

« 12 mai.

» Sir,

» Au début de cette année, vous avez été assez aimable pour donner des instructions aux armées sous vos ordres à l'effet de fournir assistance pour la culture de la terre. La collaboration, à cet égard, qui a été établie entre l'armée britannique et les autorités françaises a produit les meilleurs résultats.

» En aidant un grand nombre de fermiers à surmonter les difficultés provenant de la guerre et du mauvais temps, l'armée britannique nous a aidés à augmenter le champ de la culture, et, par voie de conséquences, les futures ressources de la production en alimentation des pays alliés.

» Avant la fin des travaux du printemps, je désire vous dire combien j'apprécie le dévouement, l'intelligence et l'énergie déployés par les officiers et les hommes qui ont prêté leur aide à nos fermiers et je vous saurais gré de leur témoigner la plus vive reconnaissance du ministre français de l'agriculture.

» J'ai l'honneur, Sir, d'être votre obéissant serviteur.

» Signé : Fernand DAVID. »

La Guerre aérienne

Quatre Avions allemands abattus

Violents bombardements d'Usines et de Terrain d'Aviation ennemis

Paris, 27 mai (officiel). — **Dans la journée du 26 mai, nos pilotes ont abattu quatre avions allemands.**

Nos groupes de bombardement, dans la nuit du 26 au 27, ont lancé trois mille trois cents kilos de projectiles sur des établissements militaires et des usines de l'ennemi. Plusieurs incendies, dont un très violent, se sont déclarés dans les bâtiments bombardés.

Les terrains d'aviation de Colmar et de Sissonne et les organisations allemandes de la région de Laon ont reçu également de nombreux projectiles.

Le Raid d'Avions sur l'Angleterre

NOUVEAUX DETAILS

Londres, 27 mai. — De nouveaux détails parviennent sur le raid d'avions allemands. Il était environ six heures du soir, vendredi; un aéro entièrement blanc apparut, sortant de la brume lointaine; il fut bientôt suivi d'une quinzaine d'autres avions qui jetèrent aussitôt des bombes. Les dégâts furent limités à un espace d'environ un demi-kilomètre carré, et auraient été bien moins graves, si la première bombe, par malheur, n'était pas tombée dans une rue remplie de monde, où se trouvent les principaux magasins. Une colonne épaisse de fumée noire se leva, et lorsqu'elle se fut dissipée, on eut sous les yeux un véritable carnage; des cadavres, principalement de femmes et d'enfants, gisaient sur le sol, et des gens blessés se traînaient péniblement en gémissant. Un grand établissement de vente de légumes, devant lequel attendaient la plupart des femmes et des enfants qui furent victimes de la bombe, a été entièrement démoli, et d'autres magasins du voisinage ont été gravement endommagés.

Les dégâts causés en d'autres points de la ville par de nombreuses bombes n'étaient pas aussi grands que dans la rue atteinte d'abord. Un projectile tombé dans un quartier riche fit un énorme trou au milieu de la rue et mit en morceaux plusieurs fiacres qui stationnaient, tuant les chevaux; les cochers, heureusement, étaient momentanément absents. Dans le même quartier, une bombe détruisit une grande école de jeunes filles, mais le bâtiment était vide, et il n'y eut aucune victime. Un hôtel fut pareillement détruit; pendant le raid, il n'y eut aucun moment de panique.

Deux Biplans allemands sur la Suisse

Genève, 27 mai (officiel). — Le 25 mai, à une heure quarante-cinq du soir, deux biplans ont survolé le territoire suisse, dans les environs de Boncourt. On a établi avec certitude que l'un d'eux était Allemand. En raison de leur grande hauteur, les postes suisses ne purent pas tirer sur les avions.

Le Zeppelin sur la Hollande

La Haye, 27 mai (officiel). — Le gouvernement hollandais a protesté contre la violation du territoire de la Hollande, dans la nuit du 7 au 8 mai, par un zeppelin, qui a survolé Deventer. L'Allemagne a répondu en exprimant son profond regret, et en disant que les nuages et l'état atmosphérique avaient fait égarer le zeppelin. Elle a ajouté que toutes les mesures possibles ont été prises pour éviter le retour d'un pareil incident.

La Poste aérienne en Italie

Rome, 26 mai. — Le deuxième transport aérien parti de Turin est arrivé aujourd'hui à Centocello, à sept heures et demie, apportant la correspondance et les journaux. On annonce que le service postal aérien fonctionnera bientôt régulièrement pour les transports à grande distance, et principalement pour relier le Continent aux possessions d'outre-mer, dont les communications se trouvent retardées par suite de l'état de guerre.

Le Bombardement de Reims

Paris, 27 mai.— De l' « Eclaireur de l'Est » du 25 mai :

« Dans la journée du 23 et la nuit suivante, de 400 à 500 obus. »

Les Délégations parlementaires franco-britanniques aux Statues de Strasbourg et de Lille

Paris, 27 mai. — La délégation parlementaire britannique de retour de la Conférence internationale du commerce de Rome, avant de regagner l'Angleterre, a déposé ce matin, à dix heures et demie, de magnifiques couronnes devant les statues de Strasbourg et de Lille. Ces couronnes portaient l'inscription : « Justice et réparations aux villes martyres qui seront libres demain. »

« Cet hommage, a déclaré sir Nerval Helme, est un signe d'espoir pour la restauration des territoires si brutalement arrachés à la France en 1870 et 1914. L'Angleterre restera fidèle à son alliance jusqu'à la victoire commune.

» Au bonheur des nations, continue sir Helme, sont nécessaires à la fois la force matérielle et la force spirituelle; force matérielle pour le développement physique, commercial, scientifique de la race humaine. Or, la conduite matérielle de l'Allemagne n'est que la glorification de l'égoïsme. Au contraire, l'Angleterre ouvre ses bras à la France dans un esprit de confiante intimité. La force spirituelle agit, elle, pour élever l'humanité : liberté pour les nations de se gouverner elles-mêmes, possibilité égale pour chacune de se développer en fraternité en établissant la paix du monde.

» A la fin de la guerre, la Grande-Bretagne ne désire rien d'autre que de voir une France toujours puissante, toujours à la tête de la culture intellectuelle et artistique. »

Sir John Jardine prend à son tour la parole :

« Malgré son impréparation, la France a vaincu comme seule elle sait vaincre, et elle recueillera le fruit de ses sacrifices. »

M. Charles Chaumet, président du Comité parlementaire français du commerce, entouré de MM. Mascuraud, sénateur; Abel, Barrès, Galli, Landry, députés, remercie en termes éloquents la délégation : « Demain, c'est à Lille même que vos soldats poseront de nouvelles couronnes, car vous avez fait vôtres tous nos espoirs. Les alliés ne veulent pas de conquêtes, mais des réparations; ils veulent affirmer l'indépendance des nations et l'affranchissement des démocraties. »

En Espagne

UN MEETING EN MER

Valence, 27 mai. — Le Cercle républicain de la ville s'étant vu interdire l'organisation d'un meeting ententiste, a décidé d'adresser une protestation au gouvernement et de tenir le meeting en mer. Les pêcheurs ont promis de fournir le nombre de barques nécessaires pour assurer le succès de cette réunion originale.

Sur notre Front

Communiqués français

Du 27 Mai (14 heures)

Une tentative des Allemands sur nos tranchées au NORD DU MOULIN DE LAFFAUX a échoué sous nos feux. Dans ce secteur ainsi que sur le PLATEAU DE CALIFORNIE et dans la région des crêtes au SUD DE MORROYET ET DE MORONVILLIERS, la lutte d'artillerie a été assez violente au cours de la nuit.

Du 27 Mai (23 heures)

En CHAMPAGNE, après un violent bombardement, l'ennemi a lancé ce matin deux attaques, l'une sur le Téton, l'autre à l'est du Téton. Il a réussi tout d'abord à pénétrer dans nos lignes. Nos contre-attaques nous ont rendu la totalité du terrain perdu.

Dans l'après-midi, une troisième attaque, précédée par une forte préparation d'artillerie, a été déclenchée sur le Casque. L'ennemi a été immédiatement rejeté.

Grande activité d'artillerie en Champagne.

Journée calme sur le reste du front.

Communiqués anglais

Du 27 Mai (11 heures 40)

Nous avons exécuté avec succès, la nuit dernière, un coup de main au nord-ouest de SAINT-QUENTIN. L'ennemi a eu un certain nombre de tués et a laissé dix-huit prisonniers entre nos mains. Il n'y a eu de notre côté que deux blessés.

Une attaque locale effectuée à l'EST DE LOOS a été repoussée.

L'artillerie allemande a continué à montrer une grande activité au cours de la nuit contre nos positions au SUD DE LA SCARPE.

Du 27 Mai (20 heures 30)

Une attaque locale nous a permis d'effectuer, cette après-midi, une nouvelle progression vers Fontaine-lès-Croisilles.

Ce matin, des engagements de patrouilles vers Le Cojeul nous ont valu un certain nombre de prisonniers.

Trois appareils allemands ont été abattus hier en combats aériens, huit autres contraints d'atterrir désemparés. Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

Armée d'Orient

Salonique, 26 mai.

Communiqué français

L'aviation britannique a bombardé avec succès le centre de Livanono, nord de Petric.

Rien d'important à signaler sur l'ensemble du front.

Communiqué serbe

Hier, lutte d'artillerie habituelle. Dans des combats d'éléments avancés nous avons fait quelques prisonniers.

Nos aviateurs jetèrent 34 bombes sur les camps ennemis le long du front.

Communiqué belge

Le Havre, 27 mai.

Légère activité d'artillerie dans les régions de Ramscapelle et de Dixmude. Activité d'artillerie plus grande et lutte de bombes vers Helsas.

Le Conseil national du Parti socialiste

Première Séance

Paris, 27 mai. — Ce matin, à dix heures, s'est ouvert, à l'Hôtel Moderne, le Conseil national du parti socialiste. La moitié des délégués, cent cinquante environ, sont venus à cette première séance, au cours de laquelle on n'a fait qu'établir l'ordre des discussions, qui commenceront à deux heures.

La présidence fut d'abord offerte à M. Millerat, secrétaire du Syndicat de l'habillement, en hommage des efforts qu'il fit pour faire triompher les revendications des midinettes; puis, M. Mistral, député de l'Isère, lui succéda.

Il fut d'abord procédé à la vérification des mandats; l'admission de la presse fut repoussée par quelques voix. En ce qui concerne les travaux, il a été décidé, à une grosse majorité, qu'on donnerait au débat toute l'ampleur nécessaire. Les délégués partisans de terminer aujourd'hui en donnant deux heures à chaque tendance pour s'expliquer, ont été battus. Deux jours seront consacrés aux discussions.

L'assemblée a ensuite désigné une délégation chargée d'aller porter une couronne au mur des Fédérés du Père-Lachaise, et elle a adressé un salut fraternel aux ouvrières parisiennes en grève.

Les Motions déposées

Quatre motions ont été déposées au sujet du voyage à Stockholm :

La première, présentée par M. Pierre Renaudel, député du Var, et par ses amis majoritaires, MM. Jules Guesde, Marcel Sembat, Bracke, Marcel Cachin, estime que la convocation de la conférence de Stockholm est irrégulière, qu'elle a été faite au mépris des statuts de l'Internationale, et qu'il n'y a pas lieu d'y répondre. Non seulement les majoritaires refusent d'engager la conversation avec les Scheidemann, les Sudekum, les Legien et autres socialistes impérialistes allemands, mais ils demandent la mise en accusation de ces derniers devant l'Internationale ouvrière.

La seconde, celle des minoritaires, présentée par MM. Jean Longuet, député de la Seine; Mistral, Pressemane, Parvy, Mayeras, Poncet, etc., préconise la participation à la conférence de Stockholm; mais ils entendent y poser la question de l'Alsace-Lorraine, dont ils demandent le retour à la France sur un referendum préalable des populations intéressées; ils espèrent que la Russie ne fera pas une paix séparée et ils combattent toute idée d'indemnité de guerre.

Une troisième, celle des kienthaliens, présentée par M. Loriot, préconise le voyage à Stockholm.

Enfin, une motion transactionnelle est présentée par MM. Bedouce, Auriol et Ellen Prévot, députés socialistes de la Haute-Garonne; elle demande la convocation régulière du bureau socialiste international, en vue de préparer une conférence générale des sections de l'Internationale sur les responsabilités de la guerre et les conditions de la paix et préconise à cet effet une entente préalable des sections socialistes des pays alliés sur l'attitude commune à adopter dans la future réunion de l'Internationale.

La Guerre sous-marine

Navire espagnol torpillé

Madrid, 27 mai. — Le président du conseil, M. Garcia Prieto, a reçu du consul d'Espagne à Southampton, une dépêche l'informant que le « Begona », venant d'Almeria, a été torpillé par un sous-marin.

Le premier pilote, le chef mécanicien et cinq matelots sont arrivés à Cardiff à bord du vapeur français « Madeleine », qui a pu les recueillir. On a lieu de croire en outre que quatre hommes de l'équipage ont été sauvés par un vapeur norvégien qui se rendait à Newport.

Madrid, 27 mai. — Le vapeur espagnol « Begona », torpillé par un sous-marin, transportait du minerai pour Barrow, viâ Bilbao. L'équipage est sauvé.

Madrid, 27 mai. — La « Epoca », consacrant un article au torpillage du « Begona », s'exprime ainsi :

« Deux mille tonnes de plus sont au fond de la mer; soit, avec les pertes précédentes, 75,000 tonnes. Le coup est rude pour un pays qui fondait sur la conservation en parfait état de sa flotte marchande tout espoir d'un progrès commercial après la guerre. De tels faits si fréquemment répétés, abattent à tel point les courages qu'on en arrive à ne plus même chercher à se rendre un compte exact de leur importance. Les différents partis philes ou phobes s'agitent et clament quelque temps, puis chacun rentre dans le silence jusqu'à la prochaine fois. »

Aux Etats-Unis

DECLARATIONS DU GENERAL PERSHING

Washington, 27 mai. — Le général Pershing, parlant à un meeting de la Croix-Rouge a dit :

« C'est sur l'Amérique que repose le fardeau des coups à venir. Les Etats-Unis doivent se placer aux côtés de la France. L'enthousiasme est un facteur décisif. Comprenez-vous que nous devons prendre la place de chaque homme tué chez les alliés ? »

POUR LA GUERRE AERIENNE

Washington, 27 mai. — A la suite d'une conférence à laquelle assistaient des fonctionnaires des services aériens de l'Etat et de l'Aéro-Club, il a été décidé que les Etats-Unis doivent frapper l'Allemagne surtout par la voie des airs. Il a été décidé d'assurer l'aveuglement des batteries allemandes et d'empêcher les aviateurs allemands de conduire leurs opérations près des lignes alliées.

En conséquence, l'Aéro-Club annonce qu'il fera tous ses efforts pour obtenir et entraîner des aviateurs et construire des aéros de différents types.

LES RESULTATS DE LA MISSION BRITANNIQUE

Washington, 27 mai. — Au cours des conférences auxquelles a participé la mission britannique aux Etats-Unis, la question russe a été envisagée. L'avis général a été que tout se terminera bien avec la Russie.

On a discuté aussi la reconstitution de la Pologne ainsi que la situation du Mexique et de l'Irlande.

On arrivera à des accords au sujet des affaires commerciales pour lesquelles des privilèges seront accordés aux alliés; on créera une commission des achats.

Les Etats-Unis coopéreront au blocus et au rationnement des neutres.

On a abouti à un accord précis en ce qui concerne la vente des blés américains à la commission exécutive des alliés, mais les détails de cet accord ne seront pas publiés maintenant afin de ne pas influencer les marchés.

On a centralisé le contrôle du rendement du matériel de guerre. Le gouvernement des Etats-Unis va prendre en considération l'invitation à tous les gouvernements alliés de se réunir en commission à Londres pour traiter les questions des blés, des munitions, des transports maritimes et des approvisionnements.

On sait, d'autre part, quelle a été l'œuvre de la mission britannique en matière de finances et quel a été son concours militaire et naval.

M. Balfour au Canada

Toronto, 27 mai. — L'arrivée de M. Balfour a été chaleureusement saluée par une foule considérable.

Mme Sarah Bernhardt convalescente

New-York, 27 mai. — Mme Sarah Bernhardt quitte l'hôpital du mont Sinaï aujourd'hui dimanche.

Une Légion polonaise sur notre Front

Paris, 27 mai. — Une légion polonaise est en formation et dans un délai vraisemblablement rapproché elle viendra partager sur le front français les périls et la gloire des troupes françaises et britanniques. Elle prendra les proportions d'une véritable armée. Comptant d'abord quelque soixante mille hommes, elle sera encore plus nombreuse par la suite. C'est aux Etats-Unis où vivent quatre millions de Polonais que se constitue sa fraction la plus importante. Cette armée polonaise combattra sous son drapeau. Les Polonais qui servent déjà dans notre armée seront autorisés à y rentrer. Dans les premiers mois de la guerre, un corps polonais avait été formé à Bayonne; il fut rattaché au 1er régiment étranger et ne tarda guère à être engagé, montrant sa solidité, notamment autour de Reims et en Artois.

L'Échange des Prisonniers

Genève, 27 mai. — Le gouvernement français vient de ratifier l'accord concernant l'échange des prisonniers de guerre. L'échange se fera directement, à condition que la captivité ait duré dix-huit mois; il aura lieu sans égard au nombre et au grade pour les prisonniers ayant atteint un âge avancé qui reste à déterminer. Pour les jeunes prisonniers, l'échange s'effectuera suivant le principe tête pour tête, grade pour grade. Quand d'un côté le nombre d'hommes à échanger serait épuisé, ceux de l'autre côté seront internés en Suisse. Les pères de famille ayant trois enfants au moins pourront faire valoir un droit de préférence.

En Autriche

Un Suppléant du Ministre de la Guerre

Bâle, 26 mai. — On mande de Vienne :

« Le général d'artillerie Rohn von Hermannstaedten est nommé suppléant du ministre de la guerre.

La Crise hongroise

L'archiduc Joseph n'arrive pas à former un cabinet

Bâle, 27 mai. — De Vienne (source officieuse) : « La constitution d'un cabinet de coalition sous la présidence de l'archiduc Joseph ne paraît plus avoir aucune chance d'aboutir. L'archiduc rejoindra son quartier général. »

Les Grèves parisiennes

Le Mouvement s'étend

Paris, 27 mai. — Le mouvement gréviste s'est encore développé. Le nombre des ouvrières ayant cessé le travail est estimé maintenant à plus de 35,000.

Cinq des conflits ont pourtant pu être terminés hier. Les confectionneuses pour dames, les ouvrières en bretelles et ceintures, les corsetières sur mesure, les dévideuses de soie et les modistes ont obtenu pleinement ou partiellement satisfaction, et rentreront aux ateliers. Mais de nouvelles corporations sont entrées dans le mouvement, notamment l'alimentation. Plusieurs grandes épiceries et de nombreux bouillons, restaurants et des cafés ont dû fermer.

Signalons enfin que les dames auxiliaires au ministère de la guerre ont demandé l'indemnité de cherté de vie.

Manifestations dans la Rue

Paris, 27 mai. — Au cours de l'après-midi d'hier, certaines manifestations grévistes se sont produites, qui présentaient un caractère assez différent de celui de ces jours derniers. La police dut intervenir par moment avec quelque rigueur. Certains rassemblements ont dû être dispersés, et des arrestations ont été faites assez nombreuses.

Des scènes de débauchage assez tumultueuses se sont produites; il y avait un plus grand déploiement de forces policières correspondant d'ailleurs à une extension du mouvement gréviste. De nombreux établissements ont dû être protégés. Les chômeuses ont continué leurs promenades de propagande le long des voies parisiennes les plus fréquentées.

Afin de parer à toute éventualité, le préfet de police a fait accompagner ces cortèges par des gardiens de la paix.

Un haut fonctionnaire de la préfecture de police déclarait hier : « Jusqu'à ces jours derniers, nous nous trouvions en présence de jeunes filles et de femmes souriantes qui réclamaient, sans brutalité, une modique indemnité de vie chère. Nos agents eurent la main douce envers les midinettes parisiennes, et ils firent bien. Mais, depuis ce matin, des démonstrations d'une certaine violence eurent lieu, provoquées par des meneurs, toujours les mêmes, paraissant avoir intérêt à aggraver la situation. Plusieurs de ces perturbateurs sont déjà arrêtés, les autres les rejoindront si cela est nécessaire au maintien du bon ordre. »

C'est pourquoi les ordres donnés aux agents ont dû être modifiés. Un peu plus de rigueur a été nécessaire, puisque ces manifestations perdent la physionomie professionnelle pour friser le désordre. Les débauchages auxquels se livrent des individus déjà vus, trop vus dans de précédentes manifestations, ne peuvent être considérés du même œil que les cortèges des premières manifestations. La police va suivre avec plus d'attention l'évolution du mouvement.

Parmi les arrestations les plus typiques de la journée figurent les suivantes : deux Grecs et un Turc cueillis et un individu d'origine égyptienne, qui s'est fait naturaliser Persan pour ne pas servir l'Angleterre. Il était porteur d'un permis de séjour qui, on ne sait comment, lui fut délivré comme Arménien; il sera envoyé dans un camp de concentration. La police tient également pour suspect un nommé Lack, qui excitait des femmes au désordre.

Les Manifestations de Belleville

Paris, 27 mai. — Depuis les manifestations que nous avons signalées dans les rues de Belleville, de nombreuses boucheries sont restées closes, ce qui a causé une certaine perturbation pour l'approvisionnement et provoqué de nouvelles protestations. Une des manifestantes qui avaient été arrêtées a été condamnée à un mois de prison, deux autres à quatre mois chacune.

L'Industrie du Vêtement

Paris, 27 mai. — Plusieurs corps de métier ont voté, hier soir, la reprise du travail, mais le mouvement gréviste n'en a pas moins pris encore une plus grande extension, à la suite de l'entrée en grève de nouvelles corporations. Les ouvrières de confection pour hommes et en confection militaire continuent leur mouvement et voient même, chaque jour, de nouvelles adhérentes se joindre à elles; elles étaient extrêmement nombreuses, ce matin, rue Grange-aux-Belles.

M. Pierre Dumas, secrétaire de la Fédération de l'habillement, et M. Jouhaux, de la C. G. T., ont eu une entrevue avec M. René Besnard, sous-secrétaire d'Etat à la guerre. On espère trouver sous peu la solution du conflit. Trois maisons ont donné satisfaction.

Les faux-colliers et chemisières se sont également réunies à la Bourse durant la matinée, ainsi que les ouvrières en bonneterie. Des pourparlers ont été engagés entre les délégués des Syndicats et les représentants des patrons. Une décision interviendra mardi, et il est probable que là, aussi, les grévistes pourront reprendre le travail.

Chez les maroquiniers et ouvrières en broderie, il semble que l'accord soit en bonne voie; les patrons se réuniront demain matin, à leur Chambre syndicale.

Les brocheuses-relieuses, maintenant au nombre de plusieurs milliers, se sont également réunies ce matin, à dix heures, salle Ferrer.

Les figuristes et plumassières manifestent l'intention de poursuivre la lutte jusqu'à complète satisfaction. Plus de quarante maisons, occupant environ 8,000 ouvrières, sont touchées par la grève.

Une centaine d'employés des grands magasins ont tenu une réunion dans la matinée. Ils ne sauront pas, avant mardi, si le mouvement est destiné à prendre une sérieuse extension.

Leurs revendications sont les revendications communes à tous et tant de fois répétées : semaine anglaise, indemnité de vie chère.

LA REVISION DES SALAIRES

Comme nous le disons d'autre part, une entrevue a eu lieu au sous-secrétariat d'Etat de la guerre entre M. René Besnard et les délégués de la confection militaire. Un accord complet a été réalisé sur les bases suivantes :

Travail en Atelier

Indemnité de vie chère : Allocation d'une indemnité de 1 fr. par jour aux ouvriers et ouvrières travaillant en atelier, qu'ils soient à la journée ou aux pièces.

Semaine anglaise : Paiement de 54 heures de travail au taux de 60 heures pour les ouvriers et ouvrières aux pièces. Une augmentation de salaire de 11 % compensera l'avantage de la semaine anglaise.

Dans l'intérêt de la défense nationale, le ministre de la guerre se réserve le droit de déroger à la semaine anglaise en cas de nécessité. Dans ce cas, les heures de travail faites pendant le repos seront payées d'après le tarif des heures supplémentaires.

Travail à domicile : En ce qui concerne le travail à domicile, il sera alloué une augmentation de 25 % sur le taux actuel des salaires, pour compenser l'indemnité de vie chère et la semaine anglaise accordées aux ouvriers travaillant en atelier.

Effets de lingerie, travail à domicile : Les prix de façon de la chemise et du caleçon seront augmentés de 0 fr. 10, toutes fournitures étant à la charge de l'entrepreneur, y compris le fil.

Une révision des bordereaux de salaires sera entreprise d'urgence par les services intéressés pour se conformer aux dispositions arrêtées ci-dessus. Pour l'avenir, on s'efforcera de faire régler par les Syndicats et la Fédération nationale de l'habillement les réclamations qui viendraient à se produire.

Les Blanchisseuses

Les blanchisseuses ont adhéré au mouvement. Elles ont constitué un comité de grève et formulé un cahier de revendications. Elles demandent 1 fr. 25 d'indemnité de cherté de vie, la semaine anglaise et la journée de neuf heures. En outre, elles réclament une augmentation de 5 centimes par chemise.

Cinquante grand

Dépêches de la Nuit

FRONT ITALIEN

Prise de la Cote 145

PLUS DE 1,200 PRISONNIERS

Les attaques et contre-attaques ennemies sont extrêmement violentes

Rome, 27 mai.

Pendant la quatrième journée de la violente bataille sur le CARSO, nos troupes ont élargi par de nouveaux efforts les positions conquises à l'extrême sud du plateau et maintenu la possession de tout le terrain gagné ces jours derniers.

Dans les autres secteurs, le duel d'artillerie a duré avec violence depuis l'aube jusqu'au soir sur tout ce front d'attaque.

Dans l'après-midi, entre Jammaxo et la mer, notre infanterie a avancé par bonds successits au delà du chemin de fer de Monfalcone à Duino, dans la région au nord-est de San Giovanni, et conquis la hauteur de la cote 145, au sud-est de Medeazza, puis s'est établie à quelques centaines de mètres du village.

Au cours de l'action, quelques-uns de nos hardis détachements ont poussé jusque sur les canons ennemis et se sont emparés d'une batterie de campagne composée de six canons, ainsi que d'une grande quantité de munitions. Ils ont capturé, en outre, 872 prisonniers, dont 34 officiers.

Au nord de Jamiano, les attaques et les contre-attaques soutenues par les tirs d'artillerie se sont succédé avec violence pendant toute la journée. Nous avons renforcé nos positions d'occupation de la hauteur. A l'est de Boscomale, nous nous sommes portés en avant au delà des maisons de Castagnevizza, mais les tirs incessants de concentration effectués par les nombreuses batteries ennemies nous ont obligé à évacuer le village. Nous nous sommes établis sur le côté occidental.

Des actions intenses de l'artillerie ont eu lieu dans la zone à l'est et au nord de GORIZIA. Nos batteries ont bombardé les conques de Gargaro et de Britovo, centres de ravitaillement pour l'ennemi.

Dans le secteur de PLAVA, l'infanterie de la brigade Udine (95e et 96e régiments) a conquis d'assaut les hauteurs de la partie supérieure du vallon de Palliova, rejoignant ainsi notre ligne du monte Gueco à celle établie sur la cote 363.

Nous avons capturé pendant cette opération 338 prisonniers, dont 10 officiers; un canon, deux lance-bombes et six mitrailleuses.

Nos avions ont renouvelé hier leurs bombardements sur l'arrière du front ennemi. La gare Santa Lucia di Tolmino a été directement atteinte. Tous nos aviateurs sont rentrés à leur base.

Dans un combat aérien sur Britovo, un avion autrichien a été abattu. Un autre atteint par nos tirs est tombé en flammes près de Vertoiba.

Activité aérienne dans le Golfe de Trieste

Rome, 27 mai.

Ces derniers jours, l'activité aérienne dans les corps de reconnaissance et de bombardement s'est intensifiée dans le golfe de TRIESTE.

Le 26 mai, à la pointe du jour, deux avions ennemis ont lancé sur GRADO des bombes, qui sont tombées à la mer sans causer de dégâts. Puis, un appareil ennemi, qui essayait de s'opposer à notre opération sur mer, a été attaqué avec habileté par nos aviateurs et poursuivi jusqu'à TRIESTE, où il a été obligé de se réfugier.

D'autres aviateurs des nôtres ont pu attaquer des bateaux ennemis près du cap SALVORE. Des hydravions de marine ont participé efficacement à des bombardements réitérés en arrière des côtes ennemies, en coopération étroite avec leurs vaillants camarades de l'armée, rentrant à leurs bases.

Les Faubourgs de Trieste bombardés

Rome, 27 mai. — Des renseignements qui parviennent de la Suisse font savoir qu'une action navale dirigée contre les faubourgs de Trieste a eu des résultats très efficaces. Le bombardement a mis le désarroi parmi les milliers de soldats et d'ouvriers occupés à des travaux de fortifications.

Le commandant de la place lança de pressants appels à Laybach et à Vienne pour réclamer des renforts, parce qu'on croyait que les Italiens allaient tenter un débarquement.

Les Pertes des Autrichiens et leurs Renforts

Rome, 27 mai. — Un correspondant militaire au quartier général télégraphie à son journal qu'on estime que les Autrichiens ont eu plus de 60,000 hommes mis hors de combat entre le 14 et le 25 mai. Mais malgré cela l'ennemi est encore fort et puissamment aguerri. Il est donc à prévoir que la lutte sera encore très dure.

Sur le front de l'Isonzo se trouvent 2,000 canons ennemis, et jusqu'à ces derniers jours des renforts d'artillerie et d'hommes sont arrivés du front russe. Ainsi les canons de 305 et de 380 qui ont tiré sur Cerviguano venaient du front russe. A Hermada sont arrivées, il y a quatre jours, deux divisions avec des effectifs réduits mais fortement armées de canons.

L'ESPAGNE CONTRE LES BARBARES!

LE MEETING DE MADRID

Madrid, 27 mai. — Le meeting des Gauches a fait l'objet de conversations animées dans les cercles et les cafés de Madrid, jusqu'à une heure avancée de la nuit. La manifestation a eu cours de laquelle M. Maura prit la parole est bien loin d'avoir soulevé un pareil intérêt. Dès sept heures du matin, les tramways, bondés, montent vers la Plaza et la foule gravit les grandes artères de la capitale, les rues Alcala et Goya, qui aboutissent à la Plaza. Une vive animation règne depuis le matin dans les cercles réformistes, radicaux et républicains.

LE MEETING

Dès huit heures du matin, un public nombreux s'est réuni à la Plaza de Toros. Le calme est absolu et l'ordre parfait. On s'arrache les éditions de journaux alliadophiles rendus autour de la Plaza. Mais on observe que l'invitation des feuilles germanophiles, recommandant à leurs partisans d'orner leurs balcons de fleurs et de pavoiser leurs fenêtres en faveur de la neutralité, n'a été entendue par personne.

A neuf heures, la foule remplit complètement la Plaza de Toros. Grâce à une organisation excellente, il ne se produit pas un seul incident. On remarque, déployées devant les loges, les bannières des diverses corporations ouvrières de Madrid.

La Plaza est ornée de banderolles portant les noms de tous les navires espagnols torpillés par les sous-marins allemands.

A dix heures moins le quart, les portes de la Plaza sont fermées, et à dix heures commence le meeting.

Les Orateurs

Les orateurs qui prendront la parole au meeting sont inscrits dans l'ordre suivant : Ovejero, Castrovido, Menendez, Pallares, Pinarro, Unamuno, Lerroux, Melquiades, Alvarez.

M. Ovejero, socialiste, prend le premier la parole pour déclarer brièvement que son parti unit sa voix à la protestation générale du prolétariat, marchant aux côtés de ceux qui défendent la justice et la liberté.

M. Castrovido, républicain, directeur du journal « El Pais », lui succédant à la tribune, explique qu'il ne s'agit pas de se manifester par une intervention armée, comme le prétendent les germanophiles, mais bien d'assurer le triomphe de la démocratie et de mener la lutte contre l'impérialisme, car la guerre est entre l'idée « réaction » et l'idée « liberté ». « Nous sommes, nous, les vrais pacifistes, lorsque nous voulons une paix durable, établie sur les principes sacrés où se fonde le droit des peuples. Tous autres principes dont nos adversaires prétendent se réclamer sont corrompus et menacent la paix de la nation. Si, au surplus, nous avions à donner les raisons de nos manifestations de sympathie en faveur des alliés, il nous suffirait de dire : regardez sur ces banderolles le nom des navires espagnols torpillés par les Allemands. »

M. Unamuno a signalé les différents points qui séparaient son parti du parti républicain.

« Aujourd'hui, a-t-il ajouté, les Espagnols se sont groupés, à la suite du conflit européen, devant le danger créé par les droites.

» Si la neutralité persiste à tout prix, nous et de nombreux Espagnols qui, comme nous, ne sont pas républicains, nous nous placerons sous le drapeau de la république, parce qu'un souverain peut être utile, mais n'est pas indispensable. »

L'orateur a terminé son discours par le cri de : « Vive l'Espagne libre et digne alliée des peuples dignes et libres ! »

M. Melquiades Alvarez, parlant ensuite, a dit : « Ce meeting est une manifestation de la dignité nationale qui vient défendre l'honneur de l'Espagne.

» La guerre est un fléau qui instruit l'humanité. Elle est un fléau par sa tragique désolation. Elle instruit par son enseignement moral. Nous ne pouvons pas continuer à rester dans la neutralité passive parce qu'elle sert seulement aux intérêts des Allemands. Ce qu'il faut, c'est la neutralité, mais une neutralité sympathique aux alliés et favorable à leur cause.

» Nous ne pouvons nous ranger aux côtés des empires centraux. Nous ne voulons pas prêcher la guerre... »

Quelques voix dans le public s'écrient : « Voilà ! c'est çà ! »

M. Melquiades Alvarez continue :

« Ceux qui nous attribuent de tels propos ce sont des gens vendus à l'étranger. Je le répète, nous ne voulons pas la guerre. »

Une voix s'écrie : « Tu es un farceur. »

Le public proteste contre l'interruption. M. Melquiades Alvarez répond : « Laissez-les crier. Qu'ils sachent que nous ne voulons pas la guerre, mais comme patriotes nous ne pouvons tolérer des atteintes à la dignité de l'Espagne. »

Un grand tapage s'élevant de l'amphithéâtre a empêché pendant quelques minutes M. Melquiades Alvarez de continuer son discours. La tranquillité étant revenue, M. Melquiades a ajouté : « Que la France et l'Italie sachent que notre enthousiasme est avec elles. » (Applaudissements.)

M. Leroux prenant la parole, a déclaré que la situation actuelle est un problème entre les Gauches et les Droites.

« M. Maura, a dit l'orateur, a parlé au Théâtre-Royal comme alliadophile; il s'est rectifié à Beranga, puis il s'est montré, à la Plaza de Toros, lâchement aux mains des réactionnaires. Il a renié son histoire et son talent; aux Droites, il a montré son incapacité à chercher le bien de la patrie. Nous sommes en présence d'un problème entre les Gauches et les Droites. Comme l'a démontré la révolution russe, l'intervention de l'Amérique du Nord a donné au monde le plus haut exemple d'idéalisme des temps modernes. L'opinion espagnole vient parler aujourd'hui à haute voix pour la première fois. »

M. Leroux a annoncé qu'au grand meeting de Barcelone il exposera plus longuement ses vues sur la situation internationale de l'Espagne, puis il termine ainsi : « Notre gouvernement a déclaré la neutralité sans consulter au préalable le peuple. Quant à l'opinion de l'armée, de par la Constitution espagnole l'armée ne peut pas avoir d'opinion. Il faut dire au peuple qui est responsable de notre neutralité.

» Notre meeting représente la souveraineté populaire. »

Ces paroles sont accueillies par une ovation prolongée.

M. Albernoz a parlé en ces termes :

« Ce meeting est une œuvre dont la réalisation appartient à tous. C'est la réunion de l'esprit libéral contre le despotisme. Nous venons affirmer notre solidarité avec les peuples qui luttent pour la liberté et pour la civilisation : avec la Belgique martyre, avec l'Angleterre, avec la grande France, avec l'Italie; avec tous les peuples de notre race nous venons dire à l'Allemagne que notre esprit se révolte contre le terrible crime qu'elle a commis en 1914.

La Sortie

Madrid, 27 mai. — Les nombreux assistants ont longuement acclamé MM. Leroux et Melquiades Alvarez, puis ils ont défilé devant la tribune en félicitant les orateurs. La sortie de la place s'est effectuée avec un ordre complet. Toutefois, au coin des rues d'Alocala et de Pardenas, quelques groupes de neutralistes germanophiles ont tenté de provoquer des incidents; quelques bagares se sont produites et plusieurs arrestations ont été opérées; d'autres groupes hostiles au meeting abrités derrière la grille du parc de Buen-Retiro ont lancé quelques cris au passage du public. Tous ces incidents semblent n'avoir eu aucune conséquence fâcheuse.

Les Résolutions

Une délégation s'est rendue au ministère de l'intérieur et a remis au ministre les résolutions adoptées par le meeting qui sont les suivantes :

1° L'Espagne ne peut pas rester indifférente et isolée dans le conflit européen.

2° Pour la défense de ses intérêts, l'Espagne doit orienter sa politique internationale vers la France et l'Angleterre et leurs alliés.

3° A la suite des attentats commis par l'Allemagne contre la neutralité espagnole, l'Espagne doit rompre les relations diplomatiques avec cette nation.

L'Espagne doit, en outre, accepter toutes les conséquences pouvant dériver de l'attitude qu'elle se voit obligée d'adopter pour défendre sa dignité.

En Russie

Un vibrant Ordre du Jour du Ministre Kérensky

« Si vous ne défendez pas l'honneur, la liberté et la dignité de la patrie, vos noms seront maudits ! »

Pétrograd, 27 mai. — M. Kerensky, ministre de la guerre et de la marine, a adressé à l'armée et à la flotte un ordre du jour des plus vibrants. Il y est dit notamment :

Vous avancerez en rangs serrés, soudés par la discipline et le devoir vis-à-vis un amour sans bornes pour la révolution et la patrie.

Que l'armée et la flotte les plus libres du monde prouvent que la liberté est un gage de force et non de faiblesse; qu'elles forgent une nouvelle discipline de fer, celle du devoir, et qu'elles relèvent la puissance combative du pays. Rappelez-vous que quiconque regardera en arrière, s'arrêtera, reculera, perdra tout.

N'oubliez pas que si vous ne défendez pas l'honneur, la liberté et la dignité de la patrie, vos noms seront maudits

De par la volonté du peuple, vous devez débarrasser la patrie et le monde des violateurs et usurpateurs. Tel est le haut fait auquel je vous convie !

Le Brésil n'est plus Neutre

Rio-de-Janeiro, 27 mai. — *La commission diplomatique du Congrès a élaboré une proposition de loi suivant laquelle le décret du 25 avril dernier établissant la neutralité du Brésil dans la guerre germano-américaine est annulé.*

Le Président de la République est autorisé à prendre toutes les mesures nécessaires pour l'exécution de cette loi et à préparer les actes découlant de la cessation de cette neutralité.

Cette dernière phrase a été introduite dans le projet par le député Nabuco Gouveia. M. Nilo, ministre des affaires étrangères, s'est longuement entretenu aujourd'hui avec M. Ruy Barbosa.

Le Congrès socialiste

Les Discours de MM. Cachin et Moutet

Paris, 27 mai. — La séance de l'après-midi crée au conseil national une situation absolument nouvelle. MM. Cachin, député de la Seine; Moutet, député du Rhône, et Ernest Lafont, député de la Loire, tous trois socialistes majoritaires, s'étaient, on s'en souvient, rendus en Russie dès le début de la révolution. M. Ernest Lafont est resté en Russie, mais MM. Cachin et Moutet, débarqués hier à Boulogne, font leur entrée dans la salle du conseil.

M. Marcel Cachin rend compte de son voyage et expose la situation en Russie.

« Les socialistes russes, dit-il, ne sont pas très séduits par l'idée de la conférence de Stockholm. Ils veulent bien une réunion de l'Internationale, mais une réunion régulièrement constituée et offrant toutes les garanties.

« Comme nous, déclare M. Cachin, nos alliés ne veulent aucune annexion; mais la Belgique ne peut être laissée à l'état de cadavre; elle doit être ressuscitée par ceux qui l'ont tuée. Quant à l'Alsace-Lorraine, les socialistes majoritaires allemands proposent de nous restituer la partie des provinces parlant français. C'est là une proposition inacceptable, contraire aux principes socialistes, qui reconnaissent aux peuples le droit de disposer d'eux-mêmes.

» La guerre, dit en terminant M. Cachin, ne finira que par l'abolissement de l'absolutisme allemand; le mieux serait que cet absolutisme fût aboli par les Allemands eux-mêmes, par une révolution allemande; sinon, la révolution russe l'abolira en poussant la guerre jusqu'au bout. »

M. Cachin est applaudi par toute la salle.

M. Moutet déclare ensuite que ses camarades et lui ont promis aux Russes de défendre la cause de la convocation de l'Internationale par les socialistes russes. Rappelant le manifeste du 14 mars, M. Moutet dit que ce manifeste est la renonciation à toute politique impérialiste « Que les gouvernements, ajoute M. Moutet, fixent leurs buts de guerre et que les peuples ne continuent pas de s'entretuer pour satisfaire certains appétits impérialistes. »

M. Moutet termine en exprimant l'avis que les socialistes français peuvent acquiesser aux demandes des socialistes russes sous réserve de quelques explications. En tout cas, on peut accepter en principe la convocation de l'internationale par les socialistes russes.

M. Cachin, reprenant la parole, expose qu'à leur retour de Russie, M. Moutet et lui se sont arrêtés à Stockholm et se sont rendus à titre personnel auprès des délégations hollando-scandinaves. Celles-ci leur ont remis un questionnaire que ces délégations ont adressé aux différents partis socialistes et que le parti socialiste français n'a pas encore reçu.

M. Cachin donne lecture de ce questionnaire, fort long, qui porte sur les points suivants :

1. Pas d'annexions ni indemnités.
2. Droit des peuples de disposer d'eux-mêmes : Belgique, Alsace-Lorraine, Pologne, pays balkaniques et autres nations slaves.
3. Etablissement d'une société des nations par des principes et accords internationaux réglant la liberté des mers, les colonies, etc., etc.

M. Alexandre Varenne, majoritaire, déclare que les explications de MM. Cachin et Moutet créent une situation nouvelle. « Nous ne pouvons pas, dit-il, voter sur les motions sur lesquelles les délégués avaient reçu mission de voter » Il demande qu'une commission spéciale soit nommée en vue d'élaborer une motion qui serait ensuite soumise à l'approbation du conseil

M. Bracke, député de la Seine, et M. Bedouce, député de la Haute-Garonne, parlent dans le même sens; mais quelques minoritaires, sans s'opposer à la nomination de cette commission, demandent au conseil de se prononcer immédiatement sur les deux points suivants :

1. Le parti socialiste français répondra-t-il au questionnaire de Stockholm ?
2. Acceptera-t-il de se rendre à la conférence, convoqué sur l'initiative de la Russie ?

Vu l'heure tardive, la discussion s'arrête et est renvoyée à demain matin sans qu'une décision ait été prise.

BORDEAUX

12

Il y a un an

28 MAI 1916

Manifestations francophiles à Barcelone, à l'occasion d'une conférence de M. Lucien Poincaré.

En Grèce, violentes manifestations causées par la livraison du fort Rupel aux Bulgares.

Prise d'Armes

Le général de brigade Auger, commandant les 3e et 4e subdivisions, remettra, au cours d'une prise d'armes qui aura lieu le jeudi 31 mai 1917, à dix heures, sur les allées de Tourny, des croix de la Légion d'honneur, des médailles militaires et des croix de guerre.

Les officiers et hommes de troupe non convoqués individuellement, qui doivent recevoir une décoration, enverront, s'ils ne l'ont déjà fait, leurs noms à la place le lundi 28 mai 1917 avant midi.

Répartition du Sucre

Le Comité départemental de répartition du sucre de la Gironde prévient les industriels transformant le sucre qu'ils doivent faire parvenir, avant le 10 juin, leur demande de sucre non raffiné pour le mois de juillet.

La direction du ravitaillement à Paris exige que les bordereaux de ces demandes lui parviennent avant le 15 juin. Il est donc indispensable que toutes les demandes puissent être groupées par le Comité dès le 11 juin au matin.

Les industriels susvisés feront passer leurs demandes par le président de leurs Syndicats respectifs, qui les transmettra au comité.

Le Torpillage du « Tijuca »

(Détails inédits)

Nous avons parlé du nouvel acte de piraterie commis par un sous-marin sur un navire brésilien. Nous pouvons donner aujourd'hui quelques détails inédits sur ce torpillage, détails que nous tenons d'un témoin.

Le « Tijuca », vapeur brésilien, appartenant à la Compagnie commerciale et de navigation de Rio-Janeiro, avait quitté ce port le 27 mars à destination d'un port français. La traversée touchait à son terme, lorsque le 20 mai, vers dix heures du soir, le navire, qui se trouvait à quarante milles environ des côtes de Bretagne, fut soudain torpillé par les pirates. La nuit était sombre et l'ennemi invisible; la torpille, entrée par bâbord, au-dessous de la ligne de flottaison, traversait la chambre des machines, détruisant les condensateurs, et ressortait par tribord, sans avoir touché les chaudières, ce qui évita l'explosion. Pourtant, la voie d'eau était si grande que le navire coula en cinq minutes.

Le capitaine, Senior Carlus Douart, malgré la surprise de l'attaque, fit preuve d'un grand sang-froid. C'est grâce à son énergie que les trente-six hommes de l'équipage, tous Brésiliens ou Portugais, purent en hâte, mais sans rien emporter, s'embarquer dans les trois canots du bord, prêts à tout événement et pourvus d'eau douce et de biscuits. Un seul matelot périt dans le naufrage.

Ce n'est que lorsque le « Tijuca » eût disparu, que le sous-marin apparut auprès des embarcations. Le commandant du pirate s'informa du nom du navire, de sa provenance, de sa cargaison, de sa destination, demanda s'il y avait à bord des Français ou des Anglais. Puis, satisfait de son œuvre, il s'enfonça dans la mer, sans porter le moindre secours aux rescapés.

Ceux-ci arrivaient à force de rames, le lendemain matin, vers six heures, en vue de X.... Leurs signaux de détresse furent aperçus par le sémaphore, qui leur envoya une baleinière pour les secourir.

A terre, des soins leur furent prodigués à l'arsenal, puis les rescapés, complètement remis, furent dirigés sur Bordeaux, où ils ont été hébergés à la caserne de passage; ils seront incessamment rapatriés par les soins de M. le consul du Brésil.

Le « Tijuca » (ex-« Buffon ») était un navire en fer construit à Newcastle en 1883. Son déplacement était de 2,314 tonnes; sa longueur était de 96 mètres sur 11 mètres de large, avec un tirant d'eau de 7 mètres.

Le Commandant du « Sontay »

Le « Sontay », de 7,247 tonnes, qui vient d'être torpillé, était affecté à la ligne d'Extrême-Orient Il avait été construit à La Ciotat en 1908.

Il était commandé par le lieutenant de vaisseau auxiliaire Jean-Baptiste Mages. Cet officier de haute valeur refusa de quitter son navire tant qu'il resterait à bord une seule personne, et il procéda froidement au sauvetage de ses passagers.

Quelques officiers de passage, au nombre desquels nous relevons les noms du commandant Quintin, du 3e groupe d'artillerie lourde; du lieutenant Jacquemin, du 35e d'artillerie, et du sous-lieutenant Deguil, du 38e, racontent en termes émus qu'au moment précis où l'eau envahissant le navire, l'avant du bateau piquant dans la mer, le commandant monta vers l'arrière, il marchait lentement et donnait l'impression d'un homme qui a fait le sacrifice de sa vie. Il coula avec son navire et avant de s'engloutir dans les flots, il se découvrit et agitant sa casquette, il s'écria : « Vive la France ! » Le geste fût si prenant, que des canots on lui répondit : « Vive la France ! », lui criant en même temps la foi patriotique, la reconnaissance et l'admiration inspirées par son héroïsme.

Jamais, disent les témoins de ce drame poignant, geste ne fût plus grand et plus beau que celui du commandant du « Sontay ».

Le commandant Mages appartenait à une de ces vieilles familles de marins dont le cœur bat du patriotisme le plus pur; grâce à son sang-froid et à son courage, la plupart des passagers ont été sauvés.

Le commandant était le frère du commandant Mages, commissaire du gouvernement près le conseil de guerre de la 18e région, qui a déjà conquis à Bordeaux droit de cité.

PETITE CHRONIQUE

Une agression. — Le nommé Baptiste Arnaud, charpentier, 1, rue du Marais, passant, samedi soir, vers onze heures, rue de Galliez, a été assailli par un nègre. Il put se dégager de l'étreinte de son agresseur, qu'il mit en fuite, non sans avoir essuyé deux coups de revolver qui ne l'atteignirent heureusement pas.

Accident. — Un vieillard de soixante-quinze ans, M. Charles Bénard, demeurant 22, rue Traversanne, a été heurté, samedi soir, vers sept heures, par un tram, quai de Bourgogne, et renversé. Dans sa chute, il s'est blessé à l'arcade sourcilière gauche. Transporté dans une pharmacie voisine, il a pu rejoindre son domicile après pansement.

Les rafles. — Au cours de rafles effectuées, samedi soir, dans divers quartiers de la ville, dix individus, tant pour port d'armes prohibées que pour défaut de papiers, ont été arrêtés et déposés à la prison municipale.

SPECTACLES

Matinée du lundi 28 mai.

THEATRE DES BOUFFES. — A 2 h. 30 : « Les Cloches de Corneville ».

APOLLO-THEATRE. — A 2 h. 30 : « Allons-y ! » revue, avec Polin dans « Le Malade malgré lui ».

ALHAMBRA-THEATRE. — A 2 h. 30 : la revue « C'est affolant », avec Dufard, Mérindol, etc.

TRIANON-THEATRE. — A 2 h. 30 : « L'Enigme », « On purge Bébé ».

THEATRE-FRANÇAIS. — A 2 h. 30 : Cinéma.

CIRQUE RANCY. — A 2 h. 30 : représentation.

En soirée, à 8 h. 30 : même spectacle dans tous les établissements ci-dessus.

CINÉMAS

Cinéma Géant du Théâtre-Français

« Présentez armes ! ». — Lundi, matinée et soirée, avec ce beau film cinématographique, une des plus belles productions, qui sera donnée jusqu'au jeudi 31 courant. Spectacle de famille. Prix des places : 0 fr. 50, 0 fr. 75, 1 fr.

Vendredi : « Marcelle » et « Verdun ».

Saint-Projet Cinéma

Lundi de Pentecôte, changement de spectacle, avec le très beau programme suivant : « CONSTANTINOPLE ET SES ENVIRONS », « TRAGÉDIE ROYALE », magnifique comédie; « LA REVANCHE DU MORT », « LES EXPLOITS DE CAMBRIOLAS », farce sportive; actualités, etc.

Prochainement, « JACK », curiosité cinématographique.

ÉTAT CIVIL

DECES du 27 mai

Marie Briand, 23 ans, r. Baudry-Lacantinerie, 19.
Mme Lafitte, 30 ans, rue Paul-Camelle, 92.
Mme Fermaud, 48 ans, rue Renière, 28.
Mme Dagède, 51 ans, rue de Grammont, 39.
Julien Sarthoulet, 58 ans, rue Sainte-Croix, 24.
Louis Sicre 71 ans, rue Louis-Mie, 5.
Veuve Favre, 73 ans, rue du Tondu, 83.
Pierre Lavergne, 75 ans, r. David-Johnston, 23.
Veuve Lauza, 82 ans, chemin Labarte.

Décès militaires

Louis Dubedout, 40 ans, soldat au 144e d'infanterie.
Guillaume Tarls, 40 ans, soldat au 144e d'infanterie.
Lakdar Makassi, 21 ans, soldat au 18e escadron du train.

Teinturerie ROUCHON, Deuil. Tél. 15.10

CONVOIS FUNEBRES du 28 mai

Dans les paroisses :

Ste-Croix : 6 h. 45, Mme Dagède, 39, rue de Grammont.
St-Michel : 7 h., M. J. Sarthoulet, rue Sainte-Croix, 24. — 9 h. 45, Mme P. Destribois, place des Capucins, 42.
Sacré-Cœur : 8 h. 45, Mme H. Descombes, rue de Bègles, 252. — 1 h. 30, Mlle L. Ballet, rue de Bègles, 132. — 4 h., M. Casimir, 34, rue Guépin.
St-Bruno : 9 h., Mme M. Phérivong, salle d'attente. — 1 h., M. Lacambe, r. Roquelaure, 33.
Ste-Eulalie : 9 h., M. L. Sicre, r. Louis-Mie, 5.
St-Ferdinand : 10 h. 15, M. G. Lavergne, 23, rue David-Johnston. — 1 h. 45, M. P. Archambeaud, rue David-Johnston, 196.
N.-D.-du-Cypressat : 10 h. 15, Mlle L. Briand, rue Baudry-Lacantinerie, 19.
Ste-Marie : 1 h. 30, Mme Lafitte, 92, rue Paul-Cappelle.

Convois militaires :

8 heure : M. G.-E. Tarls, château Picon.
2 heures : M. Dubedout, hôpital complémentaire n. 30, rue Poquelin-Molière, 4.
2 heures : M. Lakdar Makassi, hôpital complémentaire n. 6, rue des Nuits, 24.

Autres convois :

8 heures : Mme M. Beyne, hôpital Saint-André.
10 heures : M. V. Alliau, hôpital Saint-André.
1 heure : M. A. Péroy, hôpital Saint-André.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Julien Sarthoulet et ses enfants, les familles Courbin, Chaubard, Larquier prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

M. Julien SARTHOULET,

leur époux, père, beau-frère et oncle, qui auront lieu **lundi 28 courant**, en la basilique Saint-Michel.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Sainte-Croix, 24, à six heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à sept heures.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE M. Edouard Fermaud et ses enfants, Mme veuve Freymond, M. et Mme Oscar Freymond et leurs enfants, M. et Mme Louis Freymond, M. et Mme Urbain Freymond et leur fille, M. et Mme André Freymond et leurs enfants, Mme veuve Emile Rivière et ses enfants, Mme veuve Georges Lacour et ses filles, Mme veuve André Rousset, Mlle Marie Fermaud, Mlle Marie Faure-Laubarède, M. Jean Fermaud, avoué au tribunal civil, et Mme Jean Fermaud; Mlle Victoire Fermaud, M. et Mme Marcel Peur et leur fils, M. Paul Fermaud, M. et Mme Eugène Fajole, M. et Mme Raoul Faure-Laubarède, M. et Mme Georges Faure-Laubarède, les familles Auguste Bord, F. Rousset, F. Gautier, G. Rousset, Conte, Auguste Rousset, Chevrier-Labrousse, Payen, J.-P.-M. Rivière, Leroux-Durand, Guilhem, Delsuc, Andraud, Rousseau Saint-Philippe, Bibot Chauveau-Mauroux, Levesque, Manaud, Crisolfi, Gereaux-Latitte, Ballanger prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Edouard FERMAUD,
née Isabelle FREYMOND,

leur épouse, mère, fille, sœur, belle-sœur, tante, nièce, cousine et arrière-cousine, qui auront lieu le **mardi 29 mai**, en l'église Saint-Michel.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Renière, 28, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE

M. et Mme Couderc et leur fils, M. et Mme Georges Couderc, les familles Fauga, Quelihé, Campbell, Lassalle et Griffon prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

Gaston COUDERC,

leur fils, frère, beau-frère, neveu et cousin, qui auront lieu **le mardi 29 mai**, en l'église du Bouscat. Réunion maison mortuaire, 13, impse Castillon, à 9 heures. Départ à 9 heures 1/2.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme veuve Maurice Rouillard, M. et Mme Eugène Rouillard, M. et Mme Camille Dosque, M. et Mme Gaston Rouillard et leur fille, M. et Mme Justin Rouillard, les familles Rouillard, Dosque, Plantey, Pelin, Ardillot et Déviot, ont l'honneur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Maurice ROUILLARD,

caporal au 6e d'infanterie,

tombé glorieusement au champ d'honneur le 16 avril 1917, dans sa 25e année,

leur époux, fils, gendre, frère, petit-fils, oncle, neveu, et vous prient d'assister à la messe qui sera dite en l'église de Bruges, le **30 mai**, à neuf heures du matin.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. et Mme Dupuy, Mlle M.-L. Dupuy, les familles Roux, Boujon et Besson, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Jean DUPUY,

tué à l'ennemi le 16 avril 1917, à l'âge de 20 ans,

leur fils, frère, petit-fils, neveu et cousin, et vous informent qu'une messe sera dite à son intention, le **jeudi 31 mai**, en l'église de Caudéran, à sept heures et demie.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Les familles Cazeneuve et Hourtané remercient bien sincèrement leurs amis et connaissances qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme François CAZENEUVE, née DUCROS,

et les informent qu'une messe sera dite pour le repos de son âme **mardi 29 mai**, à huit heures, en l'église Saint-Ferdinand.

JE NE FUME QUE LE NIL

L'ENTÉRITE

Par cette température chaude et orageuse, rien de plus fréquent, depuis le retour des chaleurs, que l'entérite.

On l'observe à tous les âges, mais surtout chez les nourrissons élevés au biberon : l'enfant pleure, jette parfois des cris qu'on ne s'explique pas; il souffre et les mères ou les nourrices, croyant qu'il a faim, s'empressent de lui donner du lait.

Les selles changent alors de caractère; elles deviennent *verdâtres* et se répètent cinq, dix, vingt fois par jour et plus. L'enfant est alors atteint d'entérite aiguë, affection si grave qu'on l'appelle **choléra infantile**, qui enlève les enfants en vingt-quatre à quarante-huit heures.

L'adulte présente aussi de l'entérite; elle affecte le plus souvent la forme *chronique* et fait le désespoir de ceux qui en sont atteints, car elle dure des années, trouble profondément la santé et exerce une action déprimante tant sur l'état général que sur le système nerveux.

Rien n'est plus simple aujourd'hui que d'arrêter *net* tous ces accidents. Il suffit de donner à l'enfant après sa tétée, s'il est nourri au sein, de cinq à six gouttes d'Aniodol Interne dans un peu d'eau tiède.

Pour l'adulte, prendre matin, midi et soir, après les principaux repas, 30 à 40 gouttes d'Aniodol Interne dans une tasse d'infusion tiède.

Les phénomènes morbides cessent en général au bout de deux à trois jours et bientôt, sous l'influence de cette médication simple, héroïque (puisqu'elle agit toujours sans jamais nuire) et qu'on doit continuer un certain temps pour purger l'organisme des microbes qui causaient le mal, on obtient une guérison durable.

Docteur B. DE CORDEBUGLE.

L'Aniodol se trouve dans toutes les pharmacies à 3 fr. 50 le flacon pour 20 litres. Renseigts et brochures : Société de l'Aniodol, 40, rue Condorcet, Paris.

SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

La Coupe de Guerre

La Coupe de Guerre offerte par la Ville de Paris, et réservée aux jeunes gens non encore appelés sous les drapeaux, a été disputée cette après-midi dans une finale de football association entre l'Union des Sociétés françaises de sport et la Ligue de football association, toutes deux de Paris.

Cette épreuve a eu lieu sur le terrain de la Légion du mont Saint-Michel, rue Olivier-de-Serre, en présence d'une foule considérable.

Au repos, les deux équipes étaient à égalité avec un but chacune.

Vingt minutes après la reprise, l'Union marquait un but. La Ligue, à son tour, après trente-cinq minutes de combat acharné, réussissait un but qui égalisait. Au repos, les deux équipes étaient encore à égalité. Le résultat étant nul, a nécessité deux prolongations de quinze minutes.

Au cours de la première prolongation, la Ligue marquait un but. La deuxième prolongation n'ayant amené aucun changement, la Ligue de football a gagné la Coupe de Guerre aux applaudissements de la foule.

CYCLISME

La Réunion du Parc des Princes

Paris, 27 mai. — Résultats de la première réunion du Meeting de la Pentecôte :

Course scratch. — 1,333 mètres, finale : 1. Martin, 2. Simeonie, 3. Paillard.

Handicap. — 804 mètres, finale : 1. Martin; 2. Simeonie, 3. Paillard.

Course de 6,000 mètres, par addition de points : 1. Vandenhove, 15 points; 2. Deschamps, 3. Rohrbach 4. Lorain.

Tentative de record des 5 kilomètres, avec entraîneurs à bicyclette. — Rousseau, à court entraînement, échoue dans son essai. Il couvre les 5 kilomètres en 6' 46" 2/5.

Match Dupuy contre les tandemistes Vandenhove-Perrine : Dupuy gagne le match très régulièrement, après une belle course.

Course d'une heure derrière motos. — 1. Suter, 71 kil. 25 m.; 2. Walthour, à 7 tours; 3. Bruni, à 16 tours; 4. Larue, à 18 tours; Contenet, malade, abandonne; Lavalade, empêché, a été remplacé au dernier moment par Larue.

FRUIT LAXATIF CONTRE
CONSTIPATION
Embarras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
13, Rue Pavée, Paris
Se trouve dans toutes Pharmies.

A LA Baïonnette!
16 pages
25 centimes le Numéro

Un Livre indispensable qui n'existait pas
Petit Dictionnaire Orthographique
37.500 mots. Résout toutes les difficultés grammaticales et orthographiques.
de Poche
Prix 1 fr. 50, dans Magasins et Dépôts de la Petite Gironde
Envoi franco contre mandat-poste de 1 fr. 65 adressé au Directeur de la Petite Gironde, à Bordeaux.

GRANDE CARTE
du Théâtre de la Guerre
(DE LA MER DU NORD AU RHIN)
Editée par L'ILLUSTRATION
Cette belle carte, tirée en six couleurs, sur papier très fort, mes